

<https://marie-claire-tellier.over-blog.com/2025/11/je-ne-pensais-pas-que-quelqu-un-puisse-etre-aussi-mauvais.html>

Source :

<https://www.lewrockwell.com/2025/11/chuck-baldwin/i-didnt-think-anybody-could-be-that-evil/>

« Je ne pensais pas que quelqu'un puisse être aussi mauvais. »

18 Novembre 2025

Rédigé par marieclairetellier et publié depuis Overblog

Par Chuck Baldwin

Traduction MCT

Le titre de cette chronique est une citation du lieutenant-colonel Anthony Aguilar, ancien bérêt vert de l'armée américaine, retraité après 25 ans de service. Les missions du colonel Aguilar l'ont conduit en Irak, en Afghanistan, au Tadjikistan, en Jordanie et aux Philippines. Il a reçu la Purple Heart pour les blessures reçues au combat. Après avoir quitté l'armée, il a travaillé comme agent de sécurité à Gaza pour UG Solutions, une entreprise chargée d'assurer la sécurité des sites de distribution d'aide humanitaire gérés par la Fondation humanitaire de Gaza. Il a démissionné de son poste après environ deux mois, dénonçant des violations des droits de l'homme et des crimes contre l'humanité commis par cette agence de sécurité sur ordre des Forces de défense israéliennes (FDI).

Ce dont le colonel Aguilar a été témoin à Gaza, de la part de l'armée israélienne (et des contractuels privés américains agissant sous les ordres des FDI), témoigne une fois de plus de la cruauté et de la perversité du gouvernement et de l'armée israéliens.

Le colonel Aguilar a récemment été interviewé dans le [podcast AJ+](#). Voici des extraits de cette interview :

Anthony Aguilar : Jamais de ma vie je n'aurais imaginé qu'une armée puisse être aussi cruelle, au point d'utiliser de la nourriture pour attirer une population affamée sur un champ de bataille, tuant délibérément des femmes, des enfants et des personnes âgées.

Dena Takruri : Je voulais en savoir plus sur la façon dont il est passé de la conviction d'aller à Gaza pour aider à nourrir les Palestiniens à la prise de conscience de la complicité des États-Unis dans le génocide israélien, d'autant plus qu'il était un vétéran de l'armée américaine avec 25 ans de service.

Alors, quel était, selon vous, le mandat de votre mission ? Que deviez-vous faire exactement sur place ?

Aguilar : Lors d'une réunion d'information générale avant notre départ de Dulles, on nous a expliqué que les États-Unis avaient pris le relais de la mission des Nations Unies, car Israël refusait désormais l'accès à la zone. On nous a dit qu'Israël autoriserait les États-Unis à collaborer avec lui et que notre mission serait de prendre le relais pour acheminer de la nourriture.

J'imaginai que nous allions entrer, occuper et sécuriser, ou du moins sécuriser, 400 sites de distribution et entre 500 et 550 camions par jour, comme le faisait l'ONU. C'était mon

état d'esprit au départ. Et j'y ai cru jusqu'à mon arrivée, où j'ai réalisé que la réalité était tout autre.

Takruri : Décrivez-moi ce que vous avez vu et ressenti en arrivant dans la bande de Gaza.

Aguilar : Ce que j'ai vu en arrivant était la chose la plus dévastatrice, la plus destructrice, la plus apocalyptique que j'aie jamais vue de ma vie, bien au-delà de la guerre. Une chose que je n'aurais même pas pu imaginer, même dans mes pires cauchemars. Des décombres, des chiens dévorant des restes humains, la fumée des bombes qui s'élevait à l'horizon, plus un seul bâtiment en vue, tout était rasé. C'était un paysage de destruction et d'horreur, comme je n'en avais jamais vu. Franchement, ça m'a donné la nausée.

Les Forces de défense israéliennes nous guidaient et nous ont fait un briefing. Ils ont sorti une immense carte montrant les opérations en cours. Tout d'abord, je n'ai pas vu 400 points de distribution ; j'en ai vu quatre. Tous étaient situés au sud, loin des zones où la population avait besoin de nourriture. Et personne au nord du corridor de Netzarim, depuis Gaza, ne pouvait les atteindre. J'ai commencé à me dire que soit c'était horriblement planifié, soit il se tramait quelque chose de plus.

Ensuite, en examinant les sites et les cartes opérationnelles – une carte israélienne montrant des opérations offensives en cours autour de ces sites – j'ai constaté que ces sites se trouvaient derrière la ligne de front, ce qui signifie que les civils doivent traverser les combats pour y accéder. C'est une violation des Conventions de Genève.

Takruri : Pourquoi pensez-vous que cela a été conçu ainsi ?

Aguilar : J'ai compris que c'était intentionnel lorsque nous sommes arrivés au site numéro un. Je me suis approché du talus pour observer la zone et j'ai vu des chars Merkava qui avançaient et tiraient sur les positions. Il y avait des combats. Des obus de mortier, des tirs d'artillerie. Des milliers de Palestiniens étaient massés le long du corridor côtier, de la route côtière, car ils n'avaient nulle part où aller ; ils vivaient sur la plage. Ils vivent là, dans des baraques de fortune faites de bâches, car ils n'ont nulle part où aller, leurs maisons ayant été détruites. Et il y a ces combats qui font rage.

Alors je regarde ma carte, je regarde la situation, je retourne voir les militaires israéliens et le responsable du GHF. Je leur dis : « *On ne peut pas distribuer d'aide depuis ces sites. On va avoir beaucoup de morts, et c'est une violation des Conventions de Genève. On ne peut pas faire ça.* » Le commandant des Tsahal a complètement ignoré mes avertissements : « *On va le faire quand même. On le fait. Peu importe. On combat le Hamas. Les Conventions de Genève ne s'appliquent pas.* »

Mais ensuite, quand j'ai vu tous ces sites, comment ils étaient tous conçus de cette façon, j'ai compris.

Il m'est apparu très clairement, en observant la conception et le fonctionnement de ces sites, qu'il s'agissait de déplacements forcés. Le gouvernement israélien, par le biais des Forces de défense israéliennes à Gaza, utilise la nourriture comme appât pour inciter les Palestiniens à se déplacer de force et en masse vers le sud. Et je ne parle pas de quelques centaines de personnes seulement. Je parle de toute la population.

Takruri : Avez-vous trouvé cela aberrant que ceux-là mêmes qui affamaient délibérément les Palestiniens, les Israéliens, soient maintenant chargés de les nourrir ?

Aguilar : Moralement, éthiquement, légalement, humanitairement : c'est aberrant, aberrant, aberrant. Oui, cela m'a profondément choqué, c'est pourquoi au début je me suis dit : « *Ces gens-là ne savent-ils pas ce qu'ils font ? Ou alors, ce n'est pas intentionnel.* » Mais j'ai fini par comprendre, et cela m'a été très difficile, que c'est intentionnel.

Takruri : Pourquoi pensiez-vous initialement que ce n'était pas intentionnel ?

Aguilar : Parce que je ne pensais pas que quiconque puisse être aussi malfaisant.

Takruri : Alors, lors de vos échanges avec les membres de Tsahal, comment décrivaient-ils leurs actions ? Ou comment parlaient-ils des Palestiniens qu'ils étaient censés nourrir ?

Aguilar : Les Israéliens ne voulaient pas nourrir les Palestiniens. Dès le plus bas niveau, des soldats de Tsahal à Gaza, en plein conflit, m'ont demandé un jour sans ambages : « *Pourquoi nourrissez-vous nos ennemis ?* » J'ai répondu : « *Eh bien, nous nourrissons les civils.* » « *Non, ce sont tous nos ennemis. Vous nourrissez nos ennemis.* » J'ai insisté : « *Des femmes, des enfants, des vieillards et des femmes âgées ?* » « *Oui, ce sont tous des ennemis. Chaque Palestinien est notre ennemi.* » Voilà comment ils voyaient les choses.

Mais ils les traitaient aussi d'animaux. Ils les appelaient des zombies. Ils désignaient les groupes de Palestiniens qui se rassemblaient sur les sites comme une « *horde de zombies* », les déshumanisant, les privant d'eau, leur tirant dessus pour les contraindre à se déplacer comme des animaux en cage. C'est horrible.

Takruri : Et cette vision déshumanisante était-elle également présente chez les membres de GHF avec lesquels vous travailliez, vos collègues ?

Aguilar : Absolument. L'entrepreneur américain chargé de la sécurité des soldats américains armés à Gaza est le président national du club de motards Infidels Motorcycle Club, une association de vétérans basée aux États-Unis. Leur charte prône la lutte contre le djihad et l'élimination de tous les musulmans. C'est lui qui assure la sécurité armée pour l'acheminement de nourriture à Gaza, une population majoritairement arabo-musulmane.

Takruri : Outre ces motivations idéologiques, les contractuels de GHF étaient-ils bien rémunérés ?

Aguilar : Ce type de travail est très lucratif. Nous étions tous payés 1 320 \$ par jour. C'était un salaire de base. Un responsable, chef de site ou chef d'équipe mobile, gagnait 1 600 \$ par jour.

Avec une telle somme, on peut détourner le regard et se dire : « *Ce n'est pas mon problème. Personne ne le saura.* »

Ces types vont y aller, s'enrichir et rentrer chez eux avec 300 000 dollars après quatre ou cinq mois de travail. Imaginez : ne travailler que cinq mois par an et devenir riche ! C'est une fortune.

Sans parler des responsables du contrat, qui empochent des millions. Des millions. Ce projet de complexe touristique « *Riviera de Gaza* » va rapporter des milliards.

Tout cela n'est qu'une question d'argent, et c'est ça qui est vraiment révoltant. Ce n'est pas une question de Hamas. Ce n'est pas une question de religion. Ce n'est pas une question de propriété foncière. C'est une question d'argent. Et c'est dégoûtant.

Takruri : Je voulais vous demander quelle est votre réaction au plan Trump « *Riviera de Gaza* », qui a fuité et qui prévoit la reconstruction de Gaza en un pôle d'investissement et de production. Le Boston Consulting Group, qui a également travaillé sur le plan de déploiement de la GHF, y est impliqué. Pensez-vous que la GHF devrait être associée à ce projet de faire de Gaza un territoire américain ?

Aguilar : Dans le centre de contrôle principal, où se déroulent les opérations, une grande affiche murale présente une maquette du futur complexe industriel et touristique réalisée par le Boston Consulting Group. Cette maquette est affichée au centre de contrôle de Kerem Shalom pour la GHF. La GHF n'est pas une organisation humanitaire. Et cela leur est égal. Leur seul objectif est de s'approprier des terres.

Takruri : À quel moment avez-vous décidé de ne plus y être associé ?

Aguilar : Le 8 juin, j'étais au centre de contrôle, à l'extérieur de Kerem Shalom, et nous procédions à une distribution sur le site numéro deux. J'étais dans la salle de contrôle, je regardais tout sur l'écran. La foule était compacte, vraiment compacte. Les gens étaient écrasés contre les murs de béton à l'intérieur des enclos, entourés de barbelés.

Un Palestinien, au milieu de la foule, a soulevé des enfants qui étaient piétinés et écrasés ; ils étaient petits. L'officier de liaison de Tsahal, un officier supérieur de notre centre des opérations, a regardé l'écran et a dit : « *Faites-les sortir de là immédiatement.* » Je voyais la même chose que lui. Je me disais : « *Les forces de sécurité sur le terrain s'en occupent. Elles gèrent la situation. Mais enfin, ce sont des enfants. Du calme. Ce sont des enfants.* »

« *Faites-les sortir de là. Ce n'est pas sûr. Faites-les sortir* », a insisté l'officier de Tsahal.

Je me suis dit : « *Ce sont des enfants. Ils sont pieds nus. Ils n'ont pas d'armes. Ils n'ont rien dans les mains. L'un d'eux n'a même pas de chemise. Calmez-vous.* »

Il retourne à son bureau, contacte ses hommes par radio, puis revient vers moi. Il y avait un Américain dans notre centre d'opérations qui comprenait et parlait un peu l'hébreu. Il me dit : « *Il vient de donner l'ordre à ses tireurs d'élite de les abattre.* »

Alors, quand cet officier est revenu, je lui ai demandé : « *Vous venez de donner l'ordre à vos tireurs d'élite du poste numéro deux de tirer sur ces enfants ?* » Il a répondu : « *Eh bien, si vous ne vous en occupez pas, je le ferai.* » Et j'ai rétorqué : « *On ne tire pas sur des enfants.* »

Pendant que nous discutons, les enfants ont couru jusqu'au bord du mur et ont sauté pour s'enfuir. Ils avaient peur. Ils ne voulaient pas être là. Dieu merci, nous n'avons pas eu à voir ce qui allait se passer.

Mais à ce moment-là, le responsable du contrat de Safe Reach Solutions, le patron si vous voulez, qui était au centre des opérations, m'a appelé et m'a dit : « *Tony, ne dis jamais non au client.* » J'ai répondu : « *Que voulez-vous dire par "ne pas dire non au*

client" ? » Il a dit : « L'armée israélienne est notre cliente. Nous travaillons pour elle. C'est elle qui décide. » Et j'ai rétorqué : « Même quand elle nous ordonne de tuer des enfants ? » Il a dit : « Leurs décisions, leur façon de mener cette guerre, qui ils décident de tuer ou non, ça ne nous regarde pas. C'est un contrat. C'est du business. Ne dis pas non à notre client. »

Takruri : Et vous avez démissionné à ce moment-là ?

Aguilar : Je lui ai dit : « J'arrête. »

Takruri : À votre connaissance, combien de personnes ont été tuées sur ces sites de GHF jusqu'à présent ?

Aguilar : Depuis le début des opérations, le 26 mai, jusqu'à aujourd'hui, des milliers de personnes. Non seulement les centaines, mais aussi les milliers de victimes recensées par l'ONU, Médecins Sans Frontières et d'autres organisations, notamment à l'hôpital Nasser et aux hôpitaux de Khan Younis, situés à proximité immédiate des sites touchés, qui ont enregistré des afflux massifs de victimes aux mêmes dates et heures que les distributions de nourriture. Mais des centaines de corps sont enterrés hors de ces sites, simplement recouverts par les décombres, déplacés par les bulldozers et enfouis sous terre.

Takruri : Alors, que voulez-vous que les Américains sachent, vous qui êtes parmi les rares Américains à vous être rendus à Gaza pendant ce génocide ?

Aguilar : Les États-Unis sont de mèche avec le gouvernement israélien pour commettre un génocide. Ce qui se passe à Gaza n'est pas un malheur de la guerre. C'est un acte délibéré : les déplacements de population, les expulsions, les destructions, le nettoyage ethnique, le génocide. C'est intentionnel.

Réveillez-vous, l'Amérique. Si nous restons les bras croisés et que nous laissons cela se produire là-bas, cela se produira ici aussi.

Mesdames et Messieurs, voilà donc un témoignage direct et sans détour de la brutalité et du génocide perpétrés par les Israéliens contre le peuple palestinien, ainsi que de la complicité concrète et sur le terrain d'entreprises privées américaines. Bien entendu, cela s'ajoute aux milliards de dollars investis par les États-Unis dans la technologie, les systèmes de surveillance, l'équipement militaire, les renseignements, les groupes aéronavals, les bombes, les missiles, les avions de chasse et autres munitions, sans oublier le soutien et l'assistance directs de la CIA.

On parle de milliards de dollars du gouvernement américain, de milliards de dollars des entreprises de haute technologie américaines et de centaines de millions de dollars de la part de milliardaires du secteur privé, tous destinés à anéantir des millions d'innocents sur leur terre natale. L'objectif ? Permettre à ces milliardaires (principalement sionistes) de créer une Riviera méditerranéenne, un Las Vegas flottant, d'où les Jared Kushner, Steve Witkoff, Miriam Adelson et Donald Trump de ce monde pourront amasser des milliards supplémentaires, fruits de leurs crimes, dans leurs coffres corrompus.

Dans mon message de dimanche dernier, intitulé [« **Aucun "chrétien" ne peut continuer à soutenir l'État d'Israël** »](#), j'ai déclaré :

Ces deux dernières années ont révélé la véritable nature de l'État d'Israël.

Le monde entier constate la dépravation totale, l'absence absolue de conscience morale et le degré stupéfiant de suprématie raciale affiché publiquement en Israël.

Deux années de nettoyage ethnique ; deux années de massacres ; deux années de famine généralisée ; Deux années de génocide ; deux années de mensonges et de tromperies ; deux années de manipulation politique ; deux années de domination israélienne sur les présidents et les parlements des États-Unis et d'Europe occidentale ; deux années d'un État israélien voyou et hors de contrôle : tout cela est désormais d'une clarté limpide.

Nous découvrons maintenant à quel point l'esprit israélien est dépravé et dégénéré : c'est tout simplement choquant !

Le journaliste [Max Blumenthal](#) (lui-même juif) a relaté les détails de cette dernière atrocité israélienne. Je paraphrase ses propos :

Une unité de l'armée israélienne a violé à plusieurs reprises un civil palestinien – un homme sans lien avec le Hamas – dans une prison israélienne du désert du Néguev. Les soldats ont filmé ces viols répétés.

Une générale israélienne, attachée juridique de l'armée, n'a pas pu poursuivre les violeurs car des émeutes pro-viol ont éclaté à travers Israël. Des réservistes de l'armée ont assiégé des bases militaires et se sont rebellés, pénétrant de force dans les bâtiments et affirmant que les violeurs étaient innocents.

Et la hiérarchie militaire les a laissés en liberté.

L'un d'eux, le principal violeur, est même apparu à la télévision nationale et dans des émissions de débat, comme une sorte de héros national et de victime.

Frustrée, l'attachée juridique a divulgué la vidéo.

Le 7 octobre, Israël, les médias américains et des personnalités politiques des deux partis ont accusé le Hamas d'agressions sexuelles sur des Israéliens. Aucune de ces allégations n'a été étayée par des preuves médico-légales. Aucune preuve !

Et pourtant, voilà que des psychopathes de l'armée israélienne se filment en train de violer à répétition cet homme palestinien innocent, et la seule préoccupation de Netanyahu est que cet incident nuise à l'image d'Israël.

La générale qui a diffusé la vidéo au public a été arrêtée et ira en prison, tandis que les violeurs sont libres de vivre leur vie sans aucune responsabilité ni représailles.

Blumenthal : Ce scandale devrait illustrer à quel point Israël est profondément dépravé et malade, et à quel point son système politique est corrompu.

Il illustre toute la vision du monde sioniste, où, pendant deux ans, nous les avons vus commettre un génocide, perpétrer un holocauste d'enfants dans la bande de Gaza, affamer délibérément des populations, et maintenant ils se font passer pour des victimes parce que les gens rejettent leur vision du monde politique, rejettent Israël.

Et dans ce cas précis, nous avons des images, des images documentées, indiscutables, que personne ne conteste, ni Netanyahu, ni même ces soldats, du viol d'un prisonnier palestinien innocent, enlevé dans la bande de Gaza.

ÇA SUFFIT !

Assez de ces balivernes : « *Les Israéliens sont le peuple élu de Dieu* ».

Assez de ces inepties : « *Nous devons bénir Israël pour recevoir la bénédiction de Dieu* ».

Assez de ces balivernes : « *Israël sioniste est l'accomplissement des prophéties bibliques* ».

ÇA SUFFIT ! ÇA SUFFIT ! ÇA SUFFIT !

Les évangéliques qui persistent à soutenir l'État satanique d'Israël ne sont PAS des « *chrétiens* ».

Autrement dit, ils ne reflètent ni le caractère ni la personne du Christ ; ils ne suivent pas ses enseignements. Par leurs attitudes, leurs paroles et leurs actions, on ne peut les appeler « *disciples du Christ* ».

Et voici la dure réalité : partout dans le monde, les gens ne considèrent pas ces évangéliques comme des chrétiens. Ils voient ces sionistes évangéliques comme des imposteurs et des marionnettes, ce qu'ils sont précisément.

Ajoutez le rapport de Blumenthal au témoignage oculaire du colonel Aguilar, et il apparaît clairement que seuls ceux qui refusent de voir le mal absolu qui émane de Tel Aviv, en Israël, et de Washington, aux États-Unis, peuvent ignorer cette réalité.

Écoutons à nouveau les propos du colonel Aguilar : « *Réveillez-vous, Amérique ! Si nous restons les bras croisés et laissons faire, cela se produira aussi chez nous.* »

Un homme sans conscience morale ni empathie (Donald Trump) – qui ne sourcille pas lorsqu'on assassine des gens à Gaza, en Cisjordanie, en Iran, en Irak, en Syrie et au Liban, qui ne sourcille pas lorsqu'on assassine des gens dans les eaux des Caraïbes – ne sourcillera pas non plus lorsqu'on assassine des citoyens américains dans les rues d'Amérique.

[Source](#)



Par Chuck Baldwin